

et que les investissements croupassaient. Ce ne sont que les ventes exceptionnelles d'uranium et d'aéronefs qui évitèrent des baisses absolues. Depuis 1960, toutefois, les exportations n'ont cessé d'augmenter et, au début de l'année du centenaire, elles avaient doublé leur volume annuel. A deux reprises au cours de cette période, le blé a donné une poussée inattendue aux ventes à l'étranger, augmentant à lui seul sa valeur de deux fois et demie pour atteindre plus d'un milliard de dollars. L'impact des principales ventes en Chine communiste en 1961 n'a été dépassé que par l'effet des contrats fabuleux signés avec la Russie en 1933-1964. Ce dernier a quelque peu diminué l'année suivante mais pour saillir de nouveau en 1965 et 1966. Pendant ce temps, les contrats impressionnants avec la Chine furent renouvelés sur une base à long terme.

Les ventes des produits forestiers et miniers, autres produits traditionnels qui représentaient environ les trois quarts des exportations en 1960, ont connu une relance plus lente et plus graduelle. Elles se sont pourtant raffermies vers le milieu des années 1960, réalisant une hausse de plus de la moitié avant la fin de 1966 et entraînant dans son sillage un nouveau développement plus étendu et plus soutenu du potentiel des ressources. Pendant ce temps, les ventes d'uranium ont diminué temporairement à de petites quantités, tandis que le pétrole, le gaz naturel et le minerai de fer prenaient un nouvel élan. Les principaux métaux ont joui, tour à tour, de fortes augmentations et la potasse et le soufre ont presque atteint l'importance de l'amiante. Le papier journal et le bois d'œuvre ont aussi indiqué une nouvelle croissance et la demande toujours plus grande pour la pâte à papier kraft a donné naissance à une importante vague de développement centrée à l'intérieur de la Colombie-Britannique.

Dans les années 1960, cependant, ce sont les produits finis non-comestibles qui ont donné l'allure. Les ventes, au cours de la décennie précédente, s'étaient, pour le moins, éloignées du niveau immédiat d'après-guerre et ne représentaient plus que 8 p. 100 des exportations, mais de 1960 à 1963 seulement, les ventes de produits finis ont presque doublé, avec les aéronefs et l'équipement électronique connexe en tête d'une liste de toute une gamme de produits. Dernièrement, en vertu de l'Accord sur l'automobile, les échanges avec leurs homologues américains se sont multipliés plusieurs fois. Cette situation, jointe à la forte croissance au chapitre de certaines denrées, telles que les machines, a plus que redoublé les exportations de produits finis, lesquels comprenaient le quart de toutes les exportations au début de 1967.

L'orientation des exportations canadiennes n'a guère changé depuis une douzaine d'années. Les États-Unis continuent de recevoir de 55 à 60 p. 100 des expéditions canadiennes. Il y a cependant eu, outre-mer, une légère diminution progressive des exportations vers la Grande-Bretagne bien que d'autres marchés aient pris de l'importance. La part des «autres pays du Commonwealth et pays du régime préférentiel» démontre la valeur permanente de ces rapports. Ceci laisse croire que le rôle décroissant du marché britannique reflète une croissance plus lente par rapport à la demande naissante en Europe continentale, au Japon et dans les pays communistes.

Importations canadiennes

Au cours de la période 1953-1966, les importations canadiennes ont plus que doublé. Au cours de la vague de développement des ressources de 1954-1957, les importations, notamment de machines et d'équipement, ont augmenté plus rapidement que les exportations et les ont dépassées. Les déficits du commerce des produits qui, en 1956, dépassaient 713 millions de dollars, ont persisté jusqu'en 1960, mais depuis lors, sauf en 1965, les importations augmentent à un rythme un peu plus lent que les exportations. Le marché canadien, dont la valeur s'est élevée à près de 10 milliards de dollars, est le sixième en importance dans le monde, se rangeant immédiatement après le Japon. La plus grande partie des achats sont pour de la machinerie, du matériel de transport, du matériel électrique et des biens de production (carburants, métaux, produits chimiques, produits alimentaires, textiles et fibres). De plus, une grande variété de biens de consommation durables, de vêtements, d'aliments et d'autres biens personnels sont importés chaque année.